Extrait de l'article écrit dans « ENSEMBLE »
« Ecoles supérieures et Facultés catholiques de Lille.

« Quand j'ai été ordonné en Mai 48, rien ne me prédisposait à une activité professionnelle et j'ignorais à peu près tout des prêtres ouvriers. J'ai d'abord passé 15 ans dans l'enseignement privé confessionnel, au service du diocèse de Cambrai. La Mission de France m'était inconnue, mais par un curieux chemin j'y suis venu à 42 ans : je ne l'ai jamais regretté !

J'ai eu la chance d'être embauché au CHR de Toulouse à 49 ans « en qualité d'agent du service intérieur de 1ère catégorie » parce que le SAMU qui s'organisait alors, réclamait un standardiste-radio…. Avec le développement du service il fallut assurer une permanence complète, jours et nuits, dimanches et jours fériés. C'est bien entendu le lot de la plupart des agents hospitaliers et je n'étais pas malheureux de partager cette condition. Peut-être même en étais-je vaguement fier. Avec l'âge cependant les trois-huit s'avéraient de plus en plus éprouvantes. Ce fut donc un heureux changement pour moi de passer du standard du SAMU au Centre anti-poisons, pour y faire fonction de documentaliste. Désormais, je bénéficiais d'horaires réguliers, et j'étais libre toutes les fins de semaines.

Huit ans au Centre anti-poisons à fabriquer et classer des documents opérationnels pour les médecins…. Presque chaque jour j'apprenais du nouveau. Et c'était gratifiant de penser que ces fiches – j'en ai rédigé environ 10 000 – pouvaient rendre service aux responsables de la réponse à l'appel toxicologique.

Je rencontrais aussi des agents hospitaliers de tous grades : aides-soignantes, infirmières, secrétaires, manipulateurs-radios, surveillantes, médecins, ambulanciers de la Croix Rouge. Au fil des ans se tissaient des liens plus ou moins profonds autorisant de vrais échanges.

Dès le début, on a su que j'étais prêtre… J'ai toujours tenu à signifier mon appartenance à l'église, sans hésiter pour autant à exprimer mon désaccord avec telle ou telle position officielle. J'ai célébré des mariages…Il m'est arrivé de faire réfléchir de jeunes médecins sur des actes religieux… J'étais heureux de pouvoir montrer que cette église qui m'envoyait au travail, était bien la même que celle à laquelle on s'adressait encore à l'occasion de quelques grands événements de la vie. Et c'est pourquoi j'ai toujours tenu à participer au ministère sacerdotal dont les membres partageaient les mêmes options de fond.

Dans les frottements quotidiens qu'impose l'activité professionnelle s'opère un décapage du personnage sacerdotal…. Plus d'ornements, mais la blouse comme les collègues ; plus de fonction d'autorité… une situation modeste et longtemps

précaire…Dans ces conditions pas de masque qui puisse tenir bien longtemps. Tout le monde est au courant de mes accès de rogne, plus ou moins justifiés. On rit de ma manie de l'ordre et du rangement, on connaît mes dadas…pour lesquels je ne manque pas une occasion de prêcher.

Par ma présence, je donnais à certains l'occasion de s'exprimer… en toute liberté et franchise de langage… Face à l'avalanche de questions… je me suis souvent efforcé de lever certains barrages, de ramener à l'essentiel de notre foi, d'insister sur la différence à toujours faire honnêtement entre « ce que je crois » et « ce que je sais ».Il m'arrivait aussi de poser à mon tour la question qui me paraît fondamentale : «Croyez-vous que l'on puisse passer sa vie sans se demander une bonne fois, sérieusement : qui est Jésus-Christ ? »
Par le travail, j'ai découvert, bien mieux que dans les livres, les problèmes de justice sociale, d'horaires, de salaires, d'avenir professionnel.. Je me suis inscrit à la CFDT… mais je n'ai jamais eu le goût, le tempérament militant… J'ai perçu la difficulté de ce travail syndical dans l'indifférence quasi-générale….

Je serais navré que ces quelques mots puissent faire illusion. Il faut bien le reconnaître : la plupart du temps, il ne se passe rien d'extraordinaire au travail. Les heures coulent dans la monotonie de la besogne quotidienne.
Je me posais la question : « qu'est-ce que je fais là, moi, prêtre de Jésus-Christ ? » ; Ce qui m'a fait persévérer, c'est l'encouragement d'autres prêtres, au travail ou non, et la constante réflexion menée en équipe. Nous nous disions : l'Eglise est présente aux hommes d'une façon nouvelle par cette insertion dans le monde de l'activité professionnelle. Nous ne partons pas en croisade. Souvent nous nous taisons et nous partageons la peine, l'agacement de la journée de 8H, jour après jour, mois après mois ? Je ne suis qu'un homme avec des hommes, un prêtre descendu de son piédestal, exposé aux critiques, plaisanteries, capable de se fâcher et de se tromper… J'aurais tellement voulu être signe de la tendresse de Dieu….J'aurais voulu être « sacrement » d'un certain Jésus que la plupart des hommes croient mort depuis longtemps et dont nous proclamons qu'il est VIVANT !

Pâques 1986